

## Prédication du pasteur Jean-Marie de Bourqueneay à l'Oratoire du Louvre le 23 octobre 2022

Marc 10,17-31

### Apprendre à dépendre les uns des autres

Pour faire une bonne prédication : il faut un texte, le malaxer le triturer, le lire le relire, le retraduire, l'explorer... Cela nous était rappelé par nos professeurs à la faculté de théologie. Le pasteur Louis Simon, à Montpellier, ajoutait deux choses :

- Il faut des oreilles : écouter ce que les uns et les autres ont à dire sur le texte et le thème qui s'en dégage ;
- Il faut des yeux : Il rappelait cette phrase, attribuée au théologien Karl Barth : pour préparer une bonne prédication, il faut avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre (« Réforme », c'est encore mieux ; mais cela il ne le disait pas...). Il s'agit de parler de notre monde, de notre époque, afin que le texte résonne pour aujourd'hui et peut-être un peu pour demain.

#### Le texte :

A nouveau, l'auteur de l'évangile « force le trait », comme il l'avait fait lors de l'appel des disciples qui ont tout abandonné pour suivre Jésus. C'est ce qu'on appelle la « parénèse de conflit » : on met l'auditeur du texte devant un choix radical « Blanc/Noir », « Oui/Non », pour l'inviter à réfléchir par lui-même à sa propre vie, ses choix, sa foi... Il faut ici rappeler que les textes bibliques n'ont pas été écrits pour être lus, mais d'abord pour être entendus, car très peu savaient lire...

- Il ne s'agit donc pas évidemment d'abandonner sa famille réelle (v.29) mais de pouvoir acquérir son autonomie, comme dans la vie réelle : les enfants vivent chez leurs parents, dépendent d'eux, sont protégés par eux mais deviendront un jour adultes, à moins de rester des Tanguy... Plus l'on grandit plus l'on devient responsable, même parfois des erreurs des autres...
- Il me semble que le thème central de ce texte, et d'ailleurs de la notion de richesse et de pauvreté dans l'évangile, c'est celui de la « relation aux autres et à l'Autre ». En effet, le riche est celui qui pense se suffire à lui-même. Il a tout, et n'a donc pas besoin des autres. Le pauvre est celui qui accepte de dépendre des autres qui a besoin des autres et, sans doute du coup, de l'Autre. Le pauvre reçoit un « trésor dans le ciel » (v. 21). Le riche possède pour lui, il vit dans sa bulle, il vit pour lui de manière égo-centrée. Ce n'est pas une question d'argent : dans l'éthique protestante, l'argent n'est ni bon ni mauvais, il est tel qu'on l'utilise. Il est un vecteur, pas une « valeur ». Il est vecteur de relations et d'épanouissement collectif. Se sentir en relation avec les autres, vouloir les servir, voilà l'une des valeurs défendues par notre protestantisme.
- Bien que cela puisse recouper les questions matérielles de richesse et de pauvreté, il faut élargir la symbolique à la manière de vivre en général. Le désir naît du manque. Mais il peut devenir simple désir de « posséder » et donc d'une richesse. Mais le désir dont il est question ici est un « désir de vie » (en l'occurrence « éternelle »). On n'est donc pas ici dans une réflexion sur les biens matériels, ni sur le partage de ces biens, mais sur le partage de vie : dans

le texte, l'homme riche arrive seul, ne voit que Jésus et, au travers de Jésus la satisfaction de sa demande, et repart seul. Il n'a pas vu les autres, l'Autre.

- A l'inverse, Jésus invite à cette dépendance les uns des autres puisque le texte dit au v21 « Jésus le regarda et il l'aima ». Aimer (couple, filialité, amitié, église, ...) engendre une dépendance les uns des autres. En français un seul verbe désigne le fait d'aimer Dieu, ses proches ... et le foie gras ! En anglais on a déjà deux verbes. En grec biblique, on a trois verbes. Ici il s'agit bien de cet amour spirituel inconditionnel du don de soi vers l'autre.

**En résumé :** il s'agit donc de concilier « autonomie » de chacun et « dépendance » les uns des autres. Dans le langage politique (par exemple concernant la Nouvelle Calédonie), on distingue « indépendance », qui rompt les liens, et « autonomie », qui maintient des liens mais sans pouvoir de l'un sur l'autre. Le chrétien est un donc un autonome ! Mieux il est un « hérétique » ! En grec le mot *airéisis* signifie le choix, c'est-à-dire ce moment décisif du choix de ses propres convictions. Or, nous ne sommes pas des perroquets d'un dogme ou d'un catéchisme appris par cœur, mais bel et bien libres de choisir nos convictions. Autonomes, hérétiques...

#### **Les oreilles :**

En quoi ai-je besoin des autres ? C'est là que l'intérêt de tous rejoint la responsabilité de chacun-e. Savoir écouter sans vouloir à la place des autres. C'est effectivement un risque permanent de vouloir à la place des autres, dans tous les domaines : vie économique, vie sociale, vie familiale (pression), voire parfois ethnique ou culturelle. Savoir écouter avant de trouver la meilleure solution pour l'autre.

La crise nous a fait comprendre la solitude comme négative : celle des autres, mais aussi les nôtres. Tous, nous mesurons plus que jamais l'importance de la réciprocité, de l'échange, du partage pour construire une vie.

Autonomie et dépendance : construire sa route mais avec l'apport des autres. Accepter de dépendre les uns des autres ... Le philosophe Martin Buber évoque cette relation privilégiée due « Je et Tu », de ce face-à-face qui devient côte-à-côte, partage, échange...

#### **Les yeux :**

Mais nous avons encore besoin de figures à regarder qui nous embarquent dans la relation à l'autre. Notre monde souffre de ces replis parfois sanguinaires et égoïstes ; Besoin d'accepter cette dépendance. Nous ne vivons pas sans les autres, dans l'illusion que nos villes ou nos temples soient des îles désertes entourées d'un océan soi-disant pacifique. Nous avons conscience de la nécessité d'une fraternité plus grande encore :

Comme me disait ma grand-mère, « nous avons deux fois plus d'oreilles que de bouche ». Il nous faut donc apprendre à nous taire pour écouter deux fois plus. La foi est peut-être d'abord un silence.

**CHUT**